

La preuve par 9 que leur succès peut durer vingt ans



Par Paul Buissonneau

## les compagnons de la chanson

Les Compagnons de la Chanson, c'est toute une époque pour moi. Quand je les revois en scène, chaque visage, chaque geste qu'ils font me rappellent des souvenirs, des douzaines d'anecdotes. Drôles ou tristes. Tenez! En 1963, la dernière fois qu'ils sont venus ici, de mon siège je dialoguais avec eux. Chaque tête, chaque geste, chaque chanson me suggérait une question. Quelle époque c'était, celle des Compagnons!

*Vous dites... une époque: ça nous mène loin.*

J'ai quitté les Compagnons en 1950

pour m'établir ici, à Montréal. Cela fait donc quinze ans. Ça ne me rajeunit pas. Eh! bien, eux, s'ils ont un peu vieilli d'aspect, le fond demeure étonnamment jeune! Au point que, de les revoir, chaque fois ça me fait un peu drôle. Je les retrouve comme au jour où on s'est séparés. Étonnant, n'est-ce pas? C'est pourtant comme je vous le dis. Vous le constaterez, ici même, à la Comédie. Et le phénomène amitié, ou solidarité, qui existe toujours entre ces neuf gars, lui aussi il est réel: jamais, mais jamais dans le monde du spectacle a-t-on vu neuf gars tenir ensemble si longtemps et conserver, toujours, cette même rigueur dans le métier, cette même vi-



gueur, ce même enthousiasme. Ils n'ont pas vieilli. Cette jeunesse, chez les Compagnons, c'est leur miracle bien à eux.

*Ce qui assure leur succès?*

En partie, sans doute, mais en partie seulement. Il faut beaucoup plus pour se frotter sans arrêt au public des capitales du monde sans jamais perdre de plumes. Leur succès, c'est avant tout une affaire de métier et de talent. Travail, discipline, rigueur professionnelle, respect du public, oh! combien! C'est avec eux que j'ai appris, pour une chose, la discipline du métier. Au théâtre, à moins d'appartenir à une troupe permanente et sérieuse, c'est difficile à acquérir, la discipline. Ça et le souci de la précision, le sens de la précision devrais-je dire. Les Compagnons ont le sens du travail bien fait, poli, figolé, même dans les plus petites choses. Ce sont des orfèvres.

*Si nous revenions en arrière, au temps où vous étiez chez les Compagnons?*

C'était en 1946. Jusqu'en 1950. Mes meilleures années, dans le métier. Ma meilleure école aussi. Nous avions une organisation exceptionnelle. Cela seul, c'était déjà une découverte pour moi. Et j'ai trouvé chez eux une fraternité, une amitié qui, mariées au travail, faisaient une atmosphère du tonnerre. Pour moi qui habitait seul, à Paris, je trouvais avec eux, en même temps qu'un travail passionnant, une famille. Enfin, une équipe, à laquelle j'appartenais, qui partagerait mes déboires, et dont je partagerais le succès... et les voyages. On ne tenait pas en place. Après une ville, c'était une autre. Nous vivions constamment entourés des grandes vedettes mondiales. A Hollywood, par exemple, nous avons bien connu Charlie Chaplin. Une vie du tonnerre! Les Compagnons m'ont donné la chance de vivre dans ce monde formidable du spectacle international, dans toutes les capitales du monde, et j'avais vingt ans! Londres, Hollywood, New-York, Bruxelles.

*... et Montréal?*

Deux fois. La première fois, c'était en 1949. C'est à ce moment que j'ai rencontré ma femme, ici-même à Montréal. Plus tard, je parlais avec elle et les Compagnons pour l'Angleterre. Ma femme était enceinte. Fallait un courage! La vie de tournée n'est pas facile dans ses conditions. En 1951, on revenait à Montréal pour une nouvelle tournée dans le Québec. Ma femme et moi devions rester ici.

*Pour faire du théâtre?*

Non.

*Non?*

Figurez-vous que, j'avais de ces ambitions! je voulais me faire commerçant de boutons.

*De boutons?*

C'est comme je vous dis. J'étais le môme aux boutons. Evidemment les Compagnons n'en savaient rien. Imaginez la rigolade.

*Ça a marché, les boutons?*

Jamais de la vie! Le théâtre ma pris au vol, plus fort que jamais. Je dois vous dire que le théâtre était mon premier métier. D'ailleurs, les boutons, vous savez, c'était bien plus en collectionneur que je voyais ça. Je voulais importer les plus beaux boutons du monde. De véritables petits objets d'art, pour les collectionneurs. Mais le théâtre m'a littéralement happé. Et voilà!

*Montréal, pour les Compagnons, qu'est-ce que ça représente? Une ville parmi tant d'autres?*

Sincèrement, non!

*Objectivement?*

Objectivement, Montréal pour les Compagnons, n'est pas une ville comme les autres. La première fois que nous y

sommes venus, en 49, ce fut une révélation. Nous fûmes immédiatement adoptés. Nous avions trouvé ici un accueil enivrant. Constamment entourés, on s'est découvert une foule d'amis, sans compter le public qui emplissait la salle à craquer et que nous quittions dans un délire d'applaudissements. Nous le lui rendions bien. Dans cette ambiance exceptionnelle, on a "donné" des chansons d'une façon exceptionnelle. Je me souviens, c'est inouï le travail qu'on abattait ici.

*Et en 1950?*

La même chose, exactement, s'est produite. Nous avions vraiment l'impression d'apporter encore une fois, quelque chose de neuf.

*Quand vous les reverrez, ces jours-ci, ce sera encore du neuf pour vous?*

C'est simple. Voilà neuf gars en scène, sans décor, sans artifices. Avec leur seul talent, ils tiendront la salle en haleine pendant deux heures, comme ils le font, presque par miracle, dans n'importe quelle salle, dans toutes les conditions, bonnes ou mauvaises. Moi qui les connais, moi qui fut de la troupe, j'en serai encore impressionné.

*Et l'avenir pour les Compagnons?*

Ils tiendront encore longtemps, croyez moi. Ils savent parfaitement travailler, ils savent se mettre au goût du jour. Je dirais même qu'ils ont un peu mis le goût à jour en promenant à travers le monde les plus belles mélodies populaires françaises. Si, depuis le temps qu'ils voyagent, le phénomène de la nouveauté s'est étioilé, ils n'ont pourtant rien perdu: ce sont vraiment des gens de métier, ils évoluent rapidement. Tant qu'ils resteront ensemble, unis, ils seront une force. Ce qui les tient? c'est leur sens de l'humour. Mettez un grand H. L'Humour, c'est important: c'est ce qui permet de ne pas se prendre au sérieux, d'être réaliste sur la question du "boulot" et d'aller loin, longtemps...

